

Le conte peut-il nous libérer de notre héritage transgénérationnel ?

Chacun d'entre nous, un jour ou une nuit, s'est identifié à un héros de conte. Comment réaliser mes désirs ? Suis-je libre de mes choix ? Vais-je réussir ? « Oui, mets-toi en chemin », nous disent les contes. Pour y parvenir, il nous faut délier nos loyautés familiales.

Toute histoire individuelle commence dans un territoire, celui originel du ventre maternel, puis celui de notre famille, là où elle a pris racine géographiquement. Ces territoires nous relient à nos ascendants, ils nous enferment parfois, créant un emprisonnement non visible dont on a du mal à couper les liens.

Dans un conte initiatique, ces mêmes territoires peuvent être les déclencheurs de l'histoire. Les personnages sont la mère, le père, roi, reine, et la maison un palais, un château, une ferme... Celui qui va devenir un héros ou une héroïne se met en mouvement, il quitte le terrain des origines, le palais du roi et de la reine, la ferme des parents,

l'autre dans lequel il est né. S'il ne sort pas de chez lui, il n'y aura ni récit ni réalisation. L'impulsion originelle de devoir partir affirme la possibilité d'être autre, de ne pas reproduire le schéma familial. Pour y parvenir et devenir soi-même, il ne faut pas rester entre soi mais partir à la rencontre du monde.

AUX ORIGINES, UN TERRITOIRE...

Dans le conte de Blanche Neige, la symbolique du territoire est double : le palais parental et le ventre maternel qui lui a donné vie. Si elle reste auprès de sa mère, incapable d'accepter sa vieillesse face à la jeunesse de sa fille entrée en puberté et donc en féminité sexuée, alors

celle-ci ne sera pas l'unique que nous connaissons mais une jeune fille dont la vie de ne se développera jamais. Elle reçoit de l'aide pour échapper à un destin funeste que lui a réservé sa mère, la génitrice, c'est elle qui doit continuer sa route, plutôt que de rentrer pour demander par exemple.

Cette prise de conscience amène la jeune femme de couper les liens toxiques avec un territoire de sa famille. D'ailleurs, dans le conte, le père est absent et c'est dans des terres encore inconnues que l'héroïne trouve des compagnons, le chasseur puis les nains, qui l'accueillent comme une étrangère. Le lien fraternel est présent dans les multiples versions du conte, dans toutes les géographies. Le conte raconte. Il est impossible de démontrer combien le lien familiale est au cœur de la symbolique de l'histoire. En quittant sa famille, l'héroïne crée une autre où bienvenue, loyauté et fraternité sont des valeurs vécues et partielles. L'histoire ne s'arrête pas. La mère, sous l'empire de la jalousie démente, met des plans pour dévorer l'enfant. Celle-ci, dans la paix où elle habite de l'épreuve du délire.

L'héritage familial inconscient

« Tandis que je travaillais à mon arbre généalogique, j'ai compris l'étrange communauté de destin qui me rattache à mes ancêtres. J'ai très fortement le sentiment d'être sous l'influence de choses ou de problèmes qui furent laissés incomplets ou sans réponse par les parents, mes grands-parents et mes autres ancêtres. Il semble souvent qu'il y a dans une famille un karma impersonnel qui se transmet des parents aux enfants. » Carl Gustav Jung, Ma vie : souvenirs, rêves et pensées, Gallimard, 1967.

Cendrillon : renaître de ses c

Le conte de Cendrillon est l'un des plus connus et des plus aimés au monde. Parce qu'il narre un passage terrifiant : de la mère. Il nous enseigne le passage de la cendres au renouveau, des épreuves à la

Être enfant, c'est possiblement se confronter à la perte d'un parent. Dans les traditions orales ou dans les contes contemporains, cinématographiques comme littéraires, tels que *Bambi* de Walt Disney ou *Harry Potter* de J.K. Rowling, la mort est un des personnages majeurs. Elle est le dénominateur commun qui enclenche le récit car celui qui se confronte à elle peut devenir un héros, une héroïne. La bascule entre l'anecdotique et l'épique se joue dans la dimension initiatique qui découle de la confrontation à la mort. Celui ou celle qui va accepter de traverser l'impact de la perte, de vivre le deuil en honorant le mort se mettra en mouvement. Ce mouvement est autant intérieur qu'extérieur. Le héros doit partir, se débrouiller seul, parfois quitter le foyer familial et s'adapter à un nouveau statut en ayant conscience de son héritage, c'est le

ces indexations. Nicole Beaudouin dans son ouvrage *Sous la figure de Cendrillon*, en recense une trentaine d'origines aussi diverses que l'Amérique du Nord, la Grèce, le Tibet ou en Chine d'où proviendrait l'ancienne version. En effet, le parcours de la jeune fille qui perd sa mère est universel, archétypal. Rappelons la structure de base : un couple a une fille, le père décède prématurément, son enfant nubile orphelin. Le père se remarie (ou se remarie d'ores et déjà une autre fois ou concubine, dans des variantes polygames) : une nouvelle femme qui a des filles, c'est sage comme de futur pour la sienne. Mais elle n'accueille pas sa belle-fille avec la même bienveillance. Au contraire, elle la réduit en servitude. Celle-ci s'adapte à sa nouvelle vie tout en vivant le deuil de sa mère.

